LÉO FERRÉ

DEMAIN A L'ALHAMBRA

LÉO FERRÉ entre enfin par la grande porte : débute le 3 novembre à l'Alhambra. Lui, le pianiste qui chantait de profil, la tête parfois tournée, sourire ou grimace, dans la pénombre des caves de Saint-Germain, le voilà debout, face au public, dans l'une des plus grandes salles de Paris.

— Sans Madeleine, dit-il, je n'y aurais même jamais pensé... Je chanterai trente chansons, presque toutes nouvelles, inédites même. Dans un récital, impossible de chanter tout le temps « pleins feux », c'est exactement comme un spectacle, il faut varier les éclairages, Madeleine a eu des idées formidables... C'est elle qui fait ma mise en scène...

A l'écouter, on pourrait croire que « Madeleine » a tout fait ; il oublie de dire qu'il écrit les chansons, que, bien souvent, les paroles sont de lui et que musiques et paroles ont apporté une note nouvelle dans la chanson française ; il oublie aussi de dire (il ne le dit pas, parce que c'est tout naturel pour lui) que, au travers du temps qui a passé et du succès qui est venu, il continue de gueuler, comme on sait gueuler à 18 ans quand on s'indigne ou qu'on s'enflamme pour ou contre tout, sans restrictions... Car c'est là le miracle Ferré : lui qui a refusé toutes les concessions, qui a préféré continuer sa propre route, qui a même pensé tout abandonner, en arrive aujourd'hui à ce « one man show » que seuls ont affronté les plus grands du music-hall : Trenet, Montand, Chevalier...

— C'est bien de chanter seul... au moins on sait que le public est là pour vous et pas pour le jongleur qui passe en première partie...

Certes, le public viendra bien pour lui qui a su faire de ces chansons qu'on disait littéraires et réservées aux seuls initiés quelque chose de populaire parce que répondant aux vrais besoins de poésie et de colère des hommes. Ce monde qui est le sien a pris place dans notre vie avec ses grands thèmes : la guerre qui nous tue et nous empêche de vivre comme nous aimons, de vivre avec qui nous aimons, dans ce monde pourtant fait pour nous, avec ses villes, ses gens, ses animaux. Dans le récital, une grande place est faite aux chansons d'amour, aux chansons de tendresse, telle « Les Chéris », dédiée aux chevaux :

On ne meurt qu'une fois
tout comme vous et moi
les chéris quelquefois
reviennent de l'au-delà
pour tirer par les pieds
ceux qui les ont mangés
le bonheur là soit bien
qui ne s'attache [illegible]

[illegible] toutes les autres, car il faudrait les citer toutes.

Toutes, que sous les conseils de Madeleine, Léo Ferré répète et répète encore : les variétés c'est un métier sérieux.

Et, seul sur la scène, cet homme nous livre, les bras tendus, ses amours, sa joie et sa colère dans ses chansons qui deviennent nôtres.

J. GUILLAUME.

Les Lettres françaises du 2 au 8 novembre 1961